

# ÉVELINE,

OU

## LA MÉLANCOLIE,

DRAME

EN UN ACTE, MÉLÉ DE COUPLETS,

PAR MM. THÉAULON, DE COURCY ET GUSTAVE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
du Vaudeville, le 16 mars 1825.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 50 C.  
~~~~~

**PARIS,**

BOUQUIN DE LA SOUCHE, Libraire, boulevard St.-Martin, n° 3 ;  
BARBA, libraire, Palais-Royal.

~~~~~  
1825.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| ÉVELINE.....             | M <sup>lle</sup> CLARA.   |
| ÉDOUARD.....             | M. LAFONT.                |
| HUBERT.....              | M. GUILLEMIN.             |
| GEORGETTE, sa fille..... | M <sup>lle</sup> MINETTE. |
| LUCIEN.....              | M. GUÉNÉS.                |
| Valets de ferme.         |                           |
| Paysans.                 |                           |



---

*La scène se passe en Provence.*

---

---

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,  
Rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

# EVELINE,

OU

## LA MÉLANCOLIE.

---

*Le Théâtre représente un joli paysage au bord d'un torrent que traverse un petit pont jeté sur deux rochers. Sur le devant et presque au bord de l'eau, est un saule pleureur, sous lequel se trouvent un banc, un rosier et une table ronde en pierre; à gauche de l'acteur l'entrée d'une ferme.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGETTE, JEUNES FILLES, JEUNES GARÇONS.

CHŒUR.

*AIR de Rossini.*

Voici le jour  
Où de l'amour  
L'aimable fête  
Enfin s'apprête ;  
L'amour sourit,  
L'hymen finit  
De deux amans  
Tous les tourmens.

GEORGETTE, *sur le pont.*

Eh ! vous autres, n'entrez pas à la ferme ; je n'y suis pas, Lucien non plus ; il n'y a que mon père et mademoiselle Eveline. Écoutez-moi bien tous : on se réunira à midi devant la maison du père de Lucien, sur la grande place, pour aller faire, avec la musique, les visites d'usage dans les villages environnans. Ainsi, voilà qui est dit ; et puis nous viendrons ici faire notre première visite à mademoi-

selle Eveline, qui a promis de m'attacher elle-même le bouquet de mariée. A présent, allez-vous-en.

CHOEUR, *en sortant.*

Voici le jour

Où de l'amour, etc.

(*Les villageois sortent ; Georgette descend du pont et vient en scène.*)

## SCÈNE II.

GEORGETTE, HUBERT, *sortant de la ferme.*

HUBERT.

Eh ! bien, ce notaire ?...

GEORGETTE.

Lucien est allé le chercher.

HUBERT.

Il devrait déjà être de retour.

GEORGETTE.

Dam', mon père, il y a encore loin d'ici à la ville.... avec ça que je lui ai recommandé d'aller bien doucement pour ne pas se fatiguer ; et pourtant ce notaire, c'est pour mon contrat de mariage!...

HUBERT.

C'est vrai ; mais il vient pour autre chose aussi.

GEORGETTE.

Pour autre chose ! Est-ce que mademoiselle Eveline voudrait acheter quelque propriété ?

HUBERT.

Acheter !... Trop heureuse de n'être pas réduite à vendre le peu qui lui reste ! (*En confidence.*) Le croirais-tu ? elle veut faire son testament.

GEORGETTE.

Son testament ! à son âge, c'est-il bien possible ? Son testament ! employer un notaire à ça ! Y a des gens qui ne savent pas faire usage des choses.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Je n' comprends pas les avantages  
Des testamens, des héritages ;  
On laiss' trop désirer l' bienfait,  
Et l'on n' voit pas l' bien qu'on a fait ;  
Moi , j' n'agiris pas de la sorte ,  
Et j' n'attendrai pas que j' sois morte ,  
Pour donner tout à c' pauv' Lucien ;  
De mon vivant j' veux fair' du bien.

HUBERT.

Tu sais que notre jeune maîtresse est plongée dans une mélancolie profonde depuis la mort de mademoiselle Clémence d'Hérigny , l'amie de son enfance , la compagne de ses plaisirs ; elle cherche quelquefois à paraître gaie , de peur de nous affliger ; mais je vois bien que cette gaieté-là n'est pas naturelle.

GEORGETTE.

Dam' , écoutez donc ; elle a éprouvé tant de malheurs !  
Amis , parens , fortune , elle a tout perdu !

HUBERT.

Cette petite ferme est la seule ressource que j'aie pu lui conserver ; et la fille d'un des plus riches propriétaires de France n'a désormais pour appui que l'ancien intendant de son père.

GEORGETTE.

Avec ça que vous n'avez pas fait comme les autres intendans ; n'ayant rien volé au père , vous ne pouvez rien restituer à la fille.

HUBERT.

Pourvu qu'il ne s'y joigne pas encore quelqu'autre chagrin que nous ne connaissons pas.

GEORGETTE.

Un chagrin d'amour, p'têt' ben. Dites donc : quand elle est seule, elle parle toujours d'un certain monsieur Édouard. Est-ce que par hasard ce s'rait un amoureux qui lui aurait fait des traits ?...

HUBERT.

Un jeune homme de ce nom venait dans la maison de

son père, quand cette maison était le rendez-vous de tous les plaisirs ; mais je crois me rappeler que notre jeune maîtresse refusa sa main.

GEORGETTE.

Alors, ça n' doit pas être ça ; . . . et pourtant, l'autre jour qu'elle se croyait seule sous ce saule pleureur, où elle est toujours à rêver, à lire, à écrire. . . elle disait : Mon secret est là, là, là, et il y restera, etc., etc.

HUBERT.

Tiens, mon enfant, cette idée qui lui a pris tout-à-coup de faire son testament, me cause une inquiétude. . . Si par hasard ! . . .

GEORGETTE.

Oh ! c'est aussi aller trop loin. . . J' crois plutôt, moi, qu'elle a envie de r'noncer au monde, comme elle dit souvent, et de se retirer dans cette vieille abbaye que vous voyez tout là-bas !

HUBERT.

C'est possible ; mais je te recommande de ne pas la quitter.

GEORGETTE.

Il n'y a pas de risques. . . . Allez, Lucien et moi, sommes toujours à veiller sur elle ; . . . mais est-ce qu'on ne pourrait pas lui ôter de la tête toutes ces idées de tristesse ? un bon mariage, par exemple ! . . . vous allez dire que j'en reviens toujours là ! . . . mais si j' connaissais quelque chose de mieux, je vous l'indiquerais ; moi qui vous parle, j'étais triste comme tout, quand j'avais l'amour en tête. . . à présent que c'est le mariage, je chanterais toute la journée.

HUBERT.

Eh ! mon enfant !

*AIR du vaudeville des Frères de lait.*

Tant qu'elle fut au sein de l'opulence,  
On l'entoura d'hommages assidus ;  
Mille rivaux briguaient son alliance,  
L'éclat de l'or fait briller les vertus :  
Mais elle est pauvre et l'on n'y songe plus ;  
Elle a subi la disgrâce commune ;  
Les femmes sont comme les grands,  
Et l'on voit fuir, au jour de l'infortune,  
Et les flatteurs et les amans !

GEORGETTE.

Mais elle peut devenir riche d'un moment à l'autre. M. Durville, son oncle de Paris, est l'un des plus riches banquiers de la capitale ; il est vieux comme Mathusalem. L'un de ces matins, il peut se décider à mourir, ce brave homme.

HUBERT.

Eh ! quand ce malheur arriverait, il a déshérité sa nièce par suite de la haine qu'il avait pour le père. Fasse le ciel qu'il reconnaisse un jour son injustice !

### SCÈNE III.

LES MÊMES , LUCIEN , *tout essoufflé.*

LUCIEN.

Ouf ! enfin me voilà de retour !...

GEORGETTE.

Ah ! mon dieu ! mon père, voyez comme il a chaud !...  
(*Elle lui essuie le front avec son tablier.*) Ce pauvre garçon !

HUBERT.

Voyez le grand malheur !

GEORGETTE , *occupée de Lucien.*

Si c'était vous qui deviez l'épouser, vous ne diriez pas ça.

LUCIEN.

AIR : *Adieu , je vous fais bois charmans.*

Dam' on court vite et jamais trop ,  
Quand l'amour est l' but du voyage ;  
Aussi d' la ville au grand galop  
Je suis revenu dans l' village.  
Si j' n'étouffe pas j' s'rai ben heureux ;  
C'est que vous n' savez pas , beau-père ,  
Comm' le cœur bat aux amoureux ,  
Quand ils ont couru ventre à terre.

HUBERT.

Eh bien , ce notaire , imbécille !

LUCIEN.

Le notaire ? le voici ; père Hubert, le voici ; il descend de son cabriolet.

HUBERT.

Comment ! c'est lui que je vois venir par-là ?

LUCIEN.

Lui-même.

GEORGETTE.

Mais c'est un beau jeune homme !... c'est drôle, je croyais que tous les notaires étaient vieux.

LUCIEN.

Ah ! c'est que celui-ci est peut-être un notaire de cet'année.

HUBERT.

Un joli cavalier, ma foi !

GEORGETTE.

C'est peut-être son clerc... Les clercs, vois-tu, Lucien, c'est plus gentil que les notaires.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES , ÉDOUARD , *un portefeuille sous le bras.*

ÉDOUARD , *à la cantonnade.*

Comtois , attendez-moi avec mon tilbury.

HUBERT.

Quel son de voix !

ÉDOUARD.

Et vous , braves gens , veuillez me conduire... Que vois-je !

HUBERT.

Monsieur !

(*Lucien prend le portefeuille et va le déposer dans la ferme.*)

ÉDOUARD.

Comment , mon vieil Hubert , tu ne me reconnais pas ! Édouard de Senneville.

GEORGETTE , *bas à son père.*

Édouard ! Est-ce que ça serait celui... du saule pleureur ?

HUBERT.

Lui-même. (*A part.*) Fâcheux contre-tems !

ÉDOUARD, *étourdimement.*

Je t'ai reconnu d'abord , moi , et pourtant voilà cinq ans que je ne t'ai vu. Il est vrai que tu as une de ces figures d'honnête homme qui frappent dans un intendant.

HUBERT.

Je vous remercie pour ma physionomie !...

ÉDOUARD.

Ce cher Hubert !... Eh !.. depuis quand n'es - tu plus au service de monsieur de Germont ?...

GEORGETTE.

Il n'y est plus , depuis qu'il est mort !...

ÉDOUARD, *riant.*

Oh !... c'est une raison !... Mais , Dieu me pardonne !.. c'est la petite Georgette !.. cette espiègle !..

GEORGETTE.

Dis donc , Lucien !... Il me reconnaît !... (*Avec une révérence*) Oui , monsieur , que c'est moi ;... et en bien regardant , il m'semble aussi que j'ai vu monsieur quelque part.

LUCIEN.

Comment ? vous l'avez vu , mamzelle !..

GEORGETTE.

Oui , mais j'étais toute petite... (*A Edouard*) Et , dire que vous arrivez comme ça , tout juste pour faire mon contrat de mariage !...

ÉDOUARD.

Ah !... c'est pour vous !...

GEORGETTE.

Un peu ,... et puis un testament , car il faut que vous sachiez !...

HUBERT.

C'est assez ,... va tout disposer dans la ferme , et surtout (*bas*) ne dit pas un mot de ça à ta maîtresse ! ou bien , plus de mariage !...

GEORGETTE, *se pinçant les lèvres.*

Oh ! alors.. c'est fini.. Dis donc, Lucien, plus de mariage..

LUCIEN.

C'est qu'il le ferait comme il le dit !... (*Ils sortent.*)

## SCÈNE V.

ÉDOUARD, HUBERT.

ÉDOUARD.

Quelle singulière rencontre !.. Et comment, toi que j'ai laissé à Paris, dans le riche hôtel de M. de Germont, te trouves-tu aujourd'hui dans le fond de ce département?.. Mais, parbleu, je devine!... le vieux propriétaire, en mourant, t'aura légué cette petite ferme, pour y passer tes vieux jours avec ta famille!... L'excellent homme que ce M. de Germont, ... il donnait toujours !... il n'avait rien à lui!... C'est comme moi, quand j'étais à Paris.... Mon oncle m'y avait envoyé pour faire mon droit !... Aussi !... Cujas et Barthole le matin !... mais le soir !... oh ! le soir.. cent mille francs en trois ans, ... tout l'héritage de ma mère y a passé !... Ce n'est pas étonnant (*Avec un soupir*) ... j'avais tant d'amis !...

AIR de *Jadis et Aujourd'hui.*

C'est une croyance commune,  
Et l'on prétend, dans ce pays,  
Que l'on voit, avec la fortune,  
Arriver toujours les amis,  
Souvent avec elle ils s'esquivent ;  
A Paris, ce n'est plus cela,  
Et, dès que les amis arrivent,  
C'est la fortune qui s'en va.

HUBERT.

Mais, comment se fait-il que vous soyez devenu notaire?..

ÉDOUARD.

Comment?... je me suis fait notaire ... par repentir, et comme un autre se serait fait ermite!... Quand je n'eus plus rien, ... mon oncle, ... notaire royal d'une petite ville de la Provence, me fit venir chez lui, ... et me dit que si

je voulais travailler, il oublierait mes folies, et me laisserait sa charge après sa mort... Je n'avais rien de mieux à faire... j'acceptai... Revenu des vanités de ce monde, je ne quittai plus les minutes et les contrats;... il fallait voir comme j'en expédiais!... Mon excellent oncle était dans l'enchantement, et à sa mort, arrivée l'an dernier, il me laissa, comme une preuve authentique de sa satisfaction, et sa fortune, qui s'élève à dix mille francs de rente, et sa charge, qui en vaut presque le double, ... car je suis le seul notaire du canton!... Voilà, mon vieil Hubert, toute mon histoire!... quant à la tienne, je ne te la demande pas!... Tu asservi loyalement ton maître jusqu'à sa mort;.. et quand il n'a plus été là, ... comme ta figure honnête et sévère s'accordait mal avec les goûts volages et dissipés de mademoiselle Eveline; il est naturel que l'on t'ait prié d'aller vivre dans tes terres!...

HUBERT.

Vous ne rendez pas justice à ma jeune maîtresse!...

ÉDOUARD.

N'ai-je pas connu sa légèreté,... ses caprices?.. Ignoreres-tu ce qui m'est arrivé?... avec quel mépris l'ingrate m'a traité?... Tu te souviens de mes assiduités dans la maison de son père!... Le bon monsieur de Gernmont m'aimait comme son fils; ce mariage eût charmé ses vieux jours;... j'adorais Eveline!... Elle semblait partager mes sentimens, ... et tout à coup...

AIR : *Vaudeville du Passe-Partout.*

Mais c'en est fait, et pour jamais j'oublie  
Sa douce voix, son regard enchanteur;  
Je ne veux plus savoir qu'elle est jolie;  
J'oublierai tout; oui, jusqu'à mon malheur!  
Et son nom seul, son nom fait battre encore  
Ce cœur blessé par de cruels refus;  
Pourquoi faut-il, hélas! que je l'adore!  
Mais j'oubliais que je ne l'aime plus.

HUBERT.

Ce qui veut dire que vous l'aimez toujours!

ÉDOUARD.

Moi, mon cher Hubert!... un notaire amoureux!...

ce serait du nouveau , par exemple !... Je suis devenu impassible comme la loi !... et d'ailleurs , à quoi me servirait de l'aimer?... Riche , et douée de tous les charmes , Eveline doit être mariée !...

HUBERT.

Mademoiselle de Germont ne l'est pas encore ....

ÉDOUARD.

En vérité !... et comment se fait-il ?

HUBERT , *à part.*

Cachons-lui bien la situation où elle se trouve ;... sa fierté aurait trop à souffrir !...

ÉDOUARD.

Tu ne me réponds pas , Hubert ?... est-ce que , par hasard , mademoiselle Eveline ... ?

HUBERT , *vivement.*

Silence !... monsieur !...

ÉDOUARD.

Ce mystère !...

HUBERT.

Mademoiselle de Germont....

ÉDOUARD.

Eh bien !...

HUBERT.

AIR de *Léonide.*

Elle est là !

ÉDOUARD.

Elle est là !

Pour moi quel jour prospère !

Ah ! déjà

Je sens là

Mon amour

De retour.

A mon cœur elle fut si chère !

Puisse-t-elle approuver enfin

Cette flamme pure et sincère

Qui se rallume dans mon sein !

Ce jour finirait ma souffrance,  
Éveline !...

HUBERT.

Soyez prudent.

ÉDOUARD.

Ah ! comme le cœur d'un amant  
S'ouvre aisément à l'espérance !

ENSEMBLE.

HUBERT , à part.

Elle est là. (Bis.)  
Pour elle enfin j'espère !  
Elle est là,  
Et voilà  
Son amour  
De retour.

ÉDOUARD.

Elle est là, (Bis.)  
Pour moi quel jour prospère !  
Elle est là,  
Et voilà  
Mon amour  
De retour.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES , GEORGETTE.

GEORGETTE.

Mon père !... mon père !... mamzelle Éveline vient de ce côté !...

ÉDOUARD.

Hubert !... je vais la revoir !...

HUBERT.

Oui , sans doute , vous la verrez !... mais il faut la préparer à cette entrevue !... Elle s'approche ; venez , monsieur , venez !... toi , reste avec elle !... et surtout ne dis rien !...

( Ils sortent. )

GEORGETTE.

Rester avec elle , et surtout pour ne rien dire !... j'aime bien mieux aller causer avec Lucien ;... c'est plus gai... et puis je ne crois pas du tout , comme mon père , que mamzelle ait l'envie de s'périr !... Elle a envie d'un mari ,... et voilà !... Est-ce que je n'ai pas été comme ça l'an dernier... moi !...

( Elle sort. )

## SCÈNE VII.

ÉVELINE, seule.

AIR de Berton neveu.

J'aime cette retraite obscure,  
De ces bords j'aime la verdure,  
Et ce ruisseau, qui doucement murmure,  
Arrose cet humble réduit...

Et fuit....

( Elle s'est approchée du ruisseau, et a cueilli une rose. )

Et toi, fleur suave et jolie,  
A qui jadis la flatterie  
A comparé ma trop brillante vie,  
Rose, que n'ai-je ton destin !...  
Enfin....

( Sur la ritournelle elle effeuille la rose, et bientôt elle reste toute pensive appuyée contre l'arbre. )

Édouard.... Clémence.... ces deux noms me poursuivent sans cesse.... Édouard a cru que je ne l'aimais pas.... S'il avait pu savoir qu'en refusant sa main j'immolais l'amour à l'amitié !... Pauvre Clémence, toi qui l'aimais... comme je l'aime..., toi seule a connu le sacrifice que je t'ai fait, et mon secret est mort avec toi....

## SCÈNE VIII.

ÉVELINE, HUBERT.

HUBERT, à part.

La voilà !... faisons bien tout ce que monsieur Édouard m'a recommandé ( Haut à la cantonnade ). Non, monsieur, non, cela ne se peut pas ?...

ÉVELINE, sortant de sa rêverie.

Tu parais bien agité, mon ami ?...

HUBERT.

Ah ! vous voilà, ma bonne maîtresse !...

ÉVELINE.

Et le notaire que je t'ai demandé ?...

HUBERT.

Il va venir !... il va venir. . . ( *A part.* ) Et ce notaire-là ne me cause plus tant de frayeur.

ÉVELINE.

Mais, à qui parlais-tu donc tout-à-l'heure ?...

HUBERT.

A quelqu'un qui voulait absolument vous voir !... Je l'ai refusé !...

ÉVELINE.

Tu as bien fait ; je ne veux recevoir personne.

HUBERT, *avec intention.*

Je le sais bien, pas même monsieur Édouard de Senneville...

ÉVELINE, *avec un cri.*

Édouard !... Il est ici ?

HUBERT.

Eh bien ! quel effroi s'empare de vous !...

ÉVELINE.

Édouard près de moi. . . Édouard ignore mon secret, et c'est surtout à lui que l'honneur me défend maintenant de le révéler !...

HUBERT.

Monsieur Édouard ne sait rien !. . . je lui ai laissé croire que vous étiez toujours dans l'opulence, et que vous n'aviez quitté les plaisirs de Paris que pour visiter cette province, où l'on vous propose d'acheter la terre de Gourval. . . Monsieur Édouard ne vous croit ici qu'en passant.

ÉVELINE.

Oui, oui, mon ami ; qu'il ignore le changement qui s'est fait dans ma fortune !... Je connais Édouard ; je sais apprécier son cœur ;... s'il apprenait que je suis pauvre et délaissée, . . . il oublierait mes refus ;... il viendrait m'offrir de partager sa destinée !... Hubert !... épargne-moi cette humiliation !... Quand j'étais riche, . . . je l'ai dédaigné !... pauvre, je dois le fuir !...

AIR : *Cherchons toujours, mademoiselle.* (De Romagnési.)

Je ne crains plus son doux langage ;  
De mon orgueil j'écoute les avis ;  
Si je recevais son hommage,  
Je mériterais ses mépris ;  
En ces lieux, d'un nouvel orage,  
Mon cœur saura se préserver ;  
L'honneur est mon seul héritage,  
Je veux au moins le conserver.

HUBERT.

Ainsi, je vais dire à ce jeune étourdi qu'il peut poursuivre son chemin ?...

ÉVELINE.

Non, non, mon cher Hubert !... je veux le voir, ... je veux l'entendre ; ... je veux lui ravir toute espérance !... je te l'ai dit... maintenant, je sens qu'il n'est plus à craindre pour moi !...

HUBERT.

Je vais donc lui dire de venir ?...

ÉVELINE.

Attends !... attends !... (*Appelant.*) Georgette !...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE, *accourant.*

Mamzelle ?...

ÉVELINE.

Écoute .... (*elle lui parle à l'oreille*) tu m'entends !... hâte-toi !...

GEORGETTE.

Ah !... à la bonne heure ! des bijoux ! des rubans !... c'est bon signe ça !...

HUBERT, *à part.*

Quel est donc son projet ?....

GEORGETTE.

Ah ! vous avez encore de la coquetterie ?.... C'est comme un malade à qui l'appétit revient !... (*Elle rentre.*)

## SCÈNE X.

HUBERT, ÉVELINE.

ÉVELINE, *très-agitée.*

*AIR de la Petite Coquette.*

Encore une fois,  
Oui, je consens à l'entendre,  
Mais l'orgueil, je crois,  
Ici saura me défendre;  
Cachons-lui bien mes sentimens,  
Cachons-lui bien ma peine extrême;  
S'il voyait encor que je l'aime,  
Pour mon cœur quels nouveaux tourmens!  
Non, pour lui, pour moi plus d'espoir!  
Dans le malheur où je me trouve,  
Dissimulons ce que j'éprouve;  
L'honneur m'a dicté mon devoir.

( *Georgette et Lucien sortent de la ferme ; Georgette apprête un écrin, et Lucien différens objets de parure.* )

HUBERT, *à part.*

La mélancolie  
Soudain s'est enfuie,  
La coquetterie  
Est encore là.

GEORGETTE.

Dites donc, mon père,  
Que veut-elle faire ?  
Est-c' pour ce notaire  
Qu'ell' se par' comm' ça ?

ÉVELINE.

Reprenons un peu d'assurance.

TOUS.

Quelle grâce ! quelle élégance !

ÉVELINE, *à Hubert.*

Il peut venir,  
Cours l'avertir.

HUBERT.

Oui, oui, je cours l'avertir !

ÉVELINE.

Encore une fois  
Oui, je consens à l'entendre ;  
Mais l'orgueil, je crois,  
Ici saura me défendre, etc.

HUBERT, GEORGETTE, LUCIEN.

Encore une fois  
Elle consent à l'entendre ;  
Mais l'orgueil, je crois,  
Ici saura la défendre, etc.

(*Hubert remonte la scène et fait un signe à la cantonnade.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, ÉDOUARD, paraissant.

HUBERT.

Vous, mes enfans, allez-vous-en!....

GEORGETTE.

Oui, mon père, nous allons sur la grande place où on nous attend....  
(*Elle sort avec Lucien.*)

## SCÈNE XII.

ÉVELINE, ÉDOUARD, HUBERT.

(*Pendant cette scène, Éveline affecte une grande assurance.*)

ÉDOUARD.

J'ai appris qu'un heureux hasard avait amené dans ces campagnes mademoiselle de Germont, et je n'ai pas voulu perdre l'occasion de lui présenter, en passant, mes hommages respectueux.

ÉVELINE, *à part.*

Le son de sa voix porte le trouble dans mon cœur....

HUBERT, *bas.*

Du courage, ma bonne maîtresse!... Ne lui laissez pas voir votre mélancolie. ...

ÉVELINE.

Tu as raison, mon ami.... (Hubert s'éloigne.)

ÉDOUARD, avec un peu d'ironie.

Si j'en crois votre fidèle Hubert, vous auriez quitté les plaisirs de la capitale pour venir visiter un domaine dont vous voulez faire l'acquisition.... C'est un projet dont les habitants de cette province doivent se féliciter; et, comme l'un des propriétaires de ce canton, je ne suis pas le dernier à m'en réjouir.... Cependant, je l'avouerai, une pareille détermination m'étonne de votre part.

AIR : *Voici l'instant.* (De la Somnamhule mariée.)

Loin de Paris,  
Des jeux, des ris,  
Vivre au village,  
Quel courage!  
C'est en effet  
Un beau projet.  
Mais, entre nous,  
Ici, que feriez-vous?  
Dans vos intérêts,  
Quittez ces forêts,  
En ces lieux, la coquetterie  
S'oublie  
Et se perd;  
Et dans un désert,  
A quoi sert  
D'être jolie?  
Plus d'amoureux  
Bien malheureux!  
Plus de rivales éclipsées;  
Ne pouvant plus faire souffrir,  
A vos pensées  
L'ennui seul va s'offrir!  
Songez bien qu'aux champs  
On croit aux sermens.  
Éveline, dans cet asile,  
C'est peu de charmer;  
On y sait aimer:  
Ce n'est plus comme à la ville....  
Loin de Paris,  
Des jeux, des ris, etc.

ÉVELINE.

Eh! bien, oui, oui, monsieur, j'aime les plaisirs.....  
Je les aime plus que jamais... Le tourbillon du monde me plaît, il m'entraîne, et le séjour de la province me paraît insupportable!... Aussi, ai-je formé le projet de la quitter le plus tôt possible!....

ÉDOUARD.

Et sans doute par la seule crainte de m'y rencontrer!....  
Ma présence vous rend ce séjour odieux!.... Vous craignez peut-être que mes assiduités importunes... Rassurez-vous, mademoiselle, si votre cœur est toujours le même, c'est à-dire léger, indifférent,... le mien est complètement changé!....

AIR : *Hier je t'adorais encore.* (De Jadin.)

Il faudrait conserver encore,  
Pour m'affliger de vos rigueurs,  
Cet amour dont le feu dévore,  
Et qui cause tant de douleurs.  
Votre empire est toujours le même;  
De vos regards nobles et doux  
J'ai subi le pouvoir suprême....  
Mais je n'ai plus d'amour pour vous.

ÉVELINE.

Cédant à la plus douce ivresse,  
On peut écouter un amant;  
Mais, pour partager sa tendresse,  
Il faut comprendre son tourment.  
Toutes vos plaintes seront vaines;  
D'où peut venir votre courroux?  
Devais-je donc calmer vos peines?  
Je n'eus jamais d'amour pour vous.

ÉDOUARD.

Et vous osez me dire ?

ÉVELINE.

La vérité!....

ÉDOUARD.

Vous ne m'avez jamais aimé!..

ÉVELINE.

Jamais!..

ÉDOUARD.

Adieu!..

HUBERT, *courant après lui.*

Monsieur, monsieur, n'oubliez pas que nous avons besoin de vous ici.

ÉDOUARD.

Ah! c'en est fait!.. je ne veux plus la revoir! (*Il sort.*)

ÉVELINE.

Hubert! mon ami, fais venir à l'instant l'homme de loi que je t'ai demandé!.. et si M. Édouard se présente encore, je suis toujours absente pour lui!..

HUBERT, *à part.*

Et moi qui espérais tout de cette entrevue... Allons, l'amant n'a pas été accueilli... peut-être le notaire sera-t-il plus heureux!.. (*Il sort.*)

### SCÈNE XIII.

ÉVELINE, *seule.*

Je respire!.. car je puis pleurer!.. Je n'eus jamais d'amour pour lui... et j'ai pu prononcer ce mot cruel!... Édouard! si vous lisiez dans mon cœur!.. si vous saviez que vous seul... Heureusement... mon secret m'est resté!.. et ce secret... il ne peut plus sortir de là!... ma fierté me le défend!.. Il va s'éloigner!.. je le désire!.. il reviendra, peut-être; mais, moi, je n'y serai plus!.. oui, mon parti est bien pris; c'est trop long-tems souffrir!.. Je n'ai plus d'amis sur la terre... tout le monde me fuit!.. Édouard, lui-même... Édouard... ah! si mon secret lui était connu!.. (*Musique vive et gaie.*) Qu'entends-je?..

HUBERT, *rentrant.*

Eh! mon Dieu, c'est la noce de ma fille et de Lucien; mais vous êtes affligée... Je vais les renvoyer...

ÉVELINE.

Non... non, mon ami, laisse-les venir... une noce!.. le bonheur!.. et moi!.. il m'aimait encore!.. (*Elle pleure.*)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GEORGETTE, LUCIEN, PAYSANS, avec  
des bouquets.

CHŒUR.

AIR : *Vive un bal champêtre.*

Dans tout le village ,  
Chantons l' mariage  
Qui c' soir les engage ;  
On ne peut être heureux  
Qu'à deux.

GEORGETTE.

Dès qu'on est gentille ,  
Qu'on trouve un amant,  
Au lieu d' rester fille,  
Faut en faire autant.

TOUS.

Dans tout le village , etc.

HUBERT, *bas à Lucien.*

Maladroit!... venir ainsi augmenter les chagrins de notre  
jeune maîtresse!

LUCIEN, *bas à Hubert.*

Laissez donc, père Hubert... ça lui fera plaisir, au con-  
traire. (*Haut.*) N'est-ce pas, mamzelle, que not' mariage  
ça vous fait plaisir?..

ÉVELINE

Oui, mes amis; vous n'en doutez pas!..

LUCIEN.

Là, quand j'disais...

GEORGETTE.

J'en étais ben sûre : c'est pourquoi je viens vous prier de  
m'attacher vous-même ce bouquet; ça me portera bon-  
heur!..

ÉVELINE.

Volontiers, ma bonne Georgette!..

(*Elle lui attache le bouquet.*)

GEORGETTE, *faisant une révérence.*

A charge de revanche, mamzelle!..

ÉVELINE.

A moi, Georgette, le bouquet nuptial!.. oh ! non...

GEORGETTE.

Oh ! non : tiens, et pourquoi ça ?.. oh ! non... moi... j'ai un pressentiment... Vous êtes jeune et jolie, et bientôt quelque beau jeune homme...

HUBERT.

Te tairas-tu ?..

GEORGETTE.

Laissez donc... Les jeun' hommes, ça fait toujours plaisir...

ÉVELINE.

Vous êtes donc bien contents de vous marier ?

LUCIEN.

Oh ! contents, comme tout... Dame, le mariage... c'est si drôle... et puis, il y a si long-tems que ça dure notre amour... c'est que le père Hubert ne voulait pas de moi, parce que je ne suis pas riche, et que Georgette le sera....

GEORGETTE.

Mais moi qui ne suis pas fière, j'ai dit à mon père : J'aime Lucien... il n'a rien... mais j'ai quelque chose... et c'est à lui que je veux le donner... et pourtant, si mon père n'avait pas voulu, je n'aurais pas épousé Lucien.

ÉVELINE.

Georgette!.. tu es une bonne fille...

GEORGETTE.

Oui... et je s'rai une bonne mère !

LUCIEN, *s'approchant.*

Est-ce que mamzelle ne dansera pas une contredanse à not' noce ?

HUBERT.

Danser !... y penses-tu ?..

GEORGETTE.

Tiens, c'est si gentil de danser; allons, mamzelle, une

contredanse , pour prouver que vous n' méprisez pas l' pauvre monde du village.

ÉVELINE.

Oh! de tout mon cœur , mes amis !

LUCIEN , avec émotion.

Allons , en place , vous autres !..

CHŒUR.

AIR du vaudeville du Bal champêtre.

Quell' fêt' pour le village !  
Mamzelle , sans fierté ,  
En ce moment partage  
Nos jeux et not' gaité.

( Pendant qu'Éveline danse , Edouard a paru sur le pont , et ,  
la voyant danser , il dit : )

ÉDOUARD , à part.

Ah ! son mépris éclate ,  
Et malgré mon ennui ,  
Hélas ! déjà l'ingrate....

( Il s'éloigne. )

ÉVELINE , l'apercevant.

Grand Dieu ! c'est encore lui....

( Elle tombe sur le banc ; on s'empresse autour d'elle. )

LE CHŒUR , à demi-voix.

Quelle douleur nouvelle  
Vient affliger son cœur !  
Peut-on si jeun' , si belle ,  
Avoir tant de malheur !

( Hubert , Georgette et Lucien emmènent Eveline dans la  
ferme. )

## SCÈNE XV.

ÉDOUARD , seul.

L'ai-je bien vu?... elle se livrait aux plaisirs , après ce qui s'est passé !... ah ! c'en est trop... et cette dernière preuve d'indifférence m'a rendu tout mon courage !... Elle veut me parler , m'a dit Hubert. ... il

est question d'un testament !... c'est sans doute sur celui de son oncle qu'elle veut me consulter... Mon état de notaire pouvait me faire jouer un rôle plus singulier encore... Si elle m'avait fait appeler pour dresser son contrat de mariage avec un rival !... En attendant , puisqu'il le faut , remplissons les devoirs de ma charge dans toute leur intégrité !... Mademoiselle de Germont ne doit voir désormais ici que le notaire !...

## SCÈNE XVI.

ÉDOUARD, HUBERT, *apportant ce qu'il faut pour écrire.*

HUBERT.

Plaçons tout cela sur cette table.

ÉDOUARD.

Comment !... c'est ici !...

HUBERT.

Oui, sous son arbre favori... Quand mademoiselle a su que c'était vous qui étiez le notaire, ... et qu'il n'y avait que vous dans le pays... forcée d'avoir recours à votre ministère, elle a choisi cet endroit pour cette conférence.

ÉDOUARD.

N'importe... puisqu'elle le veut...

HUBERT.

La voici qui s'avance...

ÉDOUARD, *à part.*

Courage !... et montrons tout le sang-froid de l'état....

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ÉVELINE.

ÉVELINE.

Hubert !... mon ami ,... veille à ce que personne n'approche de ces lieux...

HUBERT.

Personne ne viendra ;... rassurez-vous, ma bonne maîtresse... Si vous avez besoin de nous, voilà de quoi nous avertir. ( *Il montre une sonnette qu'il a placée sur la table, et sort par le fond.* )

## SCÈNE XVIII.

ÉDOUARD, ÉVELINE.

ÉVELINE.

Quand j'ai fait demander un notaire, ... monsieur, ... j'étais loin de m'attendre à cette rencontre ;... mais je ne puis que m'en féliciter. . . Pouvais-je mieux placer ma confiance?...

ÉDOUARD.

Je saurai m'en rendre digne, mademoiselle...

ÉVELINE.

Je vous ait fait appeler, monsieur, pour vous dicter des volontés, qui, dans la position où je me trouve, seront vraisemblablement les dernières...

ÉDOUARD.

Qu'entends-je?....

ÉVELINE.

D'où naît votre surprise?....

ÉDOUARD.

Mademoiselle, tous les plaisirs se pressent en foule sur vos pas, et vous songez !... Lorsqu'Hubert m'a parlé d'un testament, j'ai cru qu'il était question de celui de votre oncle....

ÉVELINE.

Mon oncle !.... Il ne serait plus !....

ÉDOUARD.

Vous l'ignoriez....

ÉVELINE.

Il m'a cruellement repoussée !... Mais la nouvelle de sa mort ajoute encore à mes douleurs !... ( *Après un silence.* )

Ce testament pour lequel vous êtes appelé, monsieur, c'est le mien....

ÉDOUARD.

De vôtre, mademoiselle !.... A votre âge, y pensez-vous ?....

ÉVELINE.

Mon âge,.... monsieur Édouard !.... Et qu'importe le tems au cœur que l'ennui dévore !.... Que font les années à ceux que le malheur consume et détruit ?....

ÉDOUARD, *étonné.*

Quel langage !....

ÉVELINE.

Écrivez, je vous prie !....

ÉDOUARD, *se disposant à écrire.*

Je suis à vos ordres !....

ÉVELINE.

Incertaine sur ma destinée, et craignant de laisser échapper l'occasion de m'acquitter envers un fidèle serviteur, je lègue au respectable Hubert tout ce que je possède....

ÉDOUARD.

Se pourrait-il ?....

ÉVELINE.

Veillez, monsieur, rédiger ce testament de manière à ce qu'il ne puisse jamais s'élever de doute sur mon intention à cet égard....

ÉDOUARD, *écrivait.*

Vos désirs seront remplis ;... cependant me sera-t-il permis, mademoiselle, de vous soumettre quelques observations ?.. Hubert mérite sans doute tout le bien que vous voulez lui faire ;... mais ses désirs sont bornés, et la fortune immense que vous voulez lui laisser....

ÉVELINE.

Je vois qu'il est tems,.... monsieur, que le notaire apprenne un événement que j'ai dû taire à monsieur Édouard. Cette brillante fortune, dont vous m'avez vue entourée, et à laquelle vous aviez attribué le refus que je fis de votre main....

ÉDOUARD.

Eh bien !... mademoiselle !...

ÉVELINE.

Elle consiste maintenant dans cette modeste ferme...  
que j'habite depuis deux ans. ...

ÉDOUARD, *se levant.*

Que dites-vous, Éveline?... vous seriez ruinée!... (*Avec élan.*)

AIR : *Hier encore j'aimais Adèle.*

Lorsque jadis d'une douce alliance  
Je réclamais près de vous la faveur,  
N'a-t-on pas dit que de votre opulence  
Le seul éclat avait touché mon cœur ?  
Voici le jour où cette calomnie  
Doit s'éclipser devant la vérité ;  
Car l'infortune a frappé votre vie,  
Et cependant mon amour m'est resté.

ÉVELINE, *s'oubliant.*

Édouard!.. (*Avec dignité.*) Monsieur ! je n'attendais pas  
moins de la noblesse de votre ame ; mais si j'ai refusé  
votre main quand la fortune me comblait de ses dons,  
aujourd'hui l'honneur veut que je vous refuse encore.

ÉDOUARD.

Éveline!....

ÉVELINE.

De grâce, terminons cet écrit....

ÉDOUARD, *s'asseyant.*

Me voilà prêt à vous obéir !....

ÉVELINE.

Je lègue à Georgette, la fille d'Hubert, tous les bijoux  
qui me sont restés de l'ancienne splendeur de ma mai-  
son. ... J'en excepte pourtant ces deux anneaux.

ÉDOUARD.

Et vous les destinez, mademoiselle?...

ÉVELINE.

Je désire que le premier ne me quitte jamais !... Il me vient de la pauvre Clémence d'Hérigny, qui fut ma meilleure et mon unique amie !....

ÉDOUARD.

Clémence !.... Ah ! c'est aux conseils qu'elle vous a donnés que je dois tous mes malheurs.

ÉVELINE.

Respectez sa mémoire, monsieur ; un jour.... bientôt peut-être !.... vous connaîtrez mieux Clémence, et vous nous rendrez justice à toutes deux !....

ÉDOUARD.

Que voulez-vous dire ?

ÉVELINE.

Quant à ce second anneau, monsieur le notaire, je désire qu'il reste entre vos mains pour être remis à une personne qui m'est bien chère, et qui le gardera comme un souvenir !....

ÉDOUARD.

Et cette personne, mademoiselle....

ÉVELINE.

Je vous ferai connaître son nom par un dernier écrit, et lorsque je serai loin de ce séjour.

ÉDOUARD.

Vous voulez vous éloigner !.... Et vers quels lieux vous proposez-vous de porter vos pas ?

ÉVELINE.

C'est un mystère auquel j'attache désormais mon repos, monsieur, et s'il est vrai que je vous sois encore chère, ne cherchez pas à le pénétrer.

ÉDOUARD.

Et vous croyez que je pourrai vous obéir, Éveline ; que je vous laisserai dans la tristesse et dans l'abandon !.... Vous que j'ai tant aimée !.... vous que j'aime plus que jamais !.... ah ! malgré vos constans refus je veux enfin !....

( *Éveline se lève sans répondre, et agite la sonnette ; un valet entre et enlève les papiers, l'écrivoire, etc.* )

*ÉVELINE, à part.*

Hubert n'est plus là..... Allons exécuter mon projet.  
( *Haut.* )

**AIR : O ma vie ! sans envie.**

Je vous quitte ;  
Fuyez vite  
Celle qui vous désola.  
Dans la vie,  
Tout s'oublie ;  
Le tems vous consolera.

**ÉDOUARD.**

De l'absence  
L'espérance  
Peut consoler les amours ;  
Mais, fidèle  
A sa belle,  
Dit-on adieu pour toujours ?

**ENSEMBLE.**

**ÉDOUARD.**

De l'absence  
L'espérance  
Peut consoler les amours ;  
Mais fidèle  
A sa belle,  
Dit-on adieu pour toujours ?

**ÉVELINE, à part.**

Oui, l'absence  
Recommence ;  
Mais, hélas ! c'est pour toujours !  
Il m'appelle  
Infidèle,  
Quand je pleure nos amours.

( *Elle rentre dans la ferme.* )

## SCÈNE XIX.

**ÉDOUARD, seul.**

Pour toujours !.... Non, non, je ne recois pas ces funestes adieux !.... Elle n'a plus de fortune !.... Elle n'a plus d'amis !.... Édouard doit lui rester ! Il faut m'entendre avec Hubert, il faut absolument...

## SCÈNE XX.

ÉDOUARD, HUBERT, *accourant une lettre à la main.*

HUBERT.

Ah! monsieur!.... Monsieur!.... Quelle nouvelle!....  
Quelle joie!.... Quelle surprise!....

ÉDOUARD.

D'où viennent donc ces transports?...

HUBERT.

Je crois que j'en mourrai de plaisir!.... Ma pauvre  
maîtresse!....

ÉDOUARD.

Eh bien!....

HUBERT.

Elle est riche, monsieur, elle est riche.... plus que  
toutes les héritières du pays!.... Son oncle qui l'avait abandonnée si cruellement, il vient de mourir!.... et cette lettre  
m'annonce que mademoiselle Éveline est nommée légataire  
universelle du plus riche banquier de France!... A la bonne  
heure, tout rentre dans l'ordre; les oncles sont ici-bas pour  
faire leur testament, et les neveux et les nièces pour hériter!.... Ce matin c'était le monde renversé!

*AIR du Ménage du garçon.*

Naguère ici mademoiselle  
Songeait à mourir, je le crois;  
Mais son oncle passe avant elle:  
Chacun est jaloux de ses droits.  
Pour elle, c'est au mariage  
Qu'elle doit penser volontiers;  
Quand on a fait un héritage,  
Il faut avoir des héritiers.

Je viens d'avertir tout le monde, et comme chacun l'aime  
dans le hameau, ils vont tous venir la complimenter! Moi,  
j'en veux pas lui faire attendre plus long-tems cette nouvelle.  
(*Il entre dans la ferme.*) Mademoiselle Éveline!... Made-  
moiselle Éveline!....

## SCÈNE XXI.

ÉDOUARD , *seul.*

Quel changement !... Maintenant , c'est à peine si j'ose-  
rai !.. Maudit héritage , il dérange tous mes projets !...

AIR : *De sommeiller encor , ma chère.*

Mon espérance m'est ravie ;  
Car en secret j'avais rêvé  
Qu'à moi seul d'embellir sa vie  
Le plaisir était réservé.  
Une destinée importune  
Me devance , et je suis , d'honneur,  
Presque jaloux de la fortune  
Qui , sans moi , lui rend le bonheur.

## SCÈNE XXII.

ÉDOUARD , HUBERT *sortant de la ferme.*

HUBERT , *avec inquiétude.*

« Ah ! Monsieur !... monsieur !... Mademoiselle Éveline  
n'est plus là... et cet écrit que j'ai trouvé sur sa table... »

ÉDOUARD *le prenant.*

Il est à mon adresse !....

HUBERT , *vivement.*

Elle nous apprend sans doute ?....

ÉDOUARD , *lisant.*

« Édouard !..... L'anneau que j'ai remis au notaire est  
» pour vous !.... Gardez-le comme un souvenir de la pau-  
» vre Éveline !... Elle vous répète ici son éternel adieu...  
» Édouard , apprenez le secret qui causa tous mes mal-  
» heurs.... Je vous aimais comme j'étais aimée.... mais  
» Clémence d'Hérigny vous aimait comme moi.... Elle  
» était ma meilleure amie , et pour ne pas troubler le saint  
» nœud qui nous unissait , nous jurâmes que jamais ni  
» l'une ni l'autre ne serait à vous !... » Grand Dieu !..  
Qu'ai-je lu ?.... « Aujourd'hui que Clémence n'est plus ;  
» j'aurais pu consentir à cette union , si j'étais encore dans

» l'opulence.... Mais comme la différence de nos fortunes  
» fut autrefois le prétexte de mes refus, l'honneur a dicté  
» mon arrêt!.... Édouard!... adieu!... encore adieu pour  
» toujours!... Gardez le souvenir de la malheureuse Éve-  
» line, et donnez quelques pleurs à son repentir!.... »  
Quel effroi s'empare de mon cœur!...

HUBERT.

Ah! ma pauvre maîtresse! au moment où tous ses mal-  
heurs sont finis....

## SCÈNE XXIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LUCIEN, toute la noce, ÉVELINE ramenée  
par Georgette.

( Éveline est coiffée d'un grand chapeau de paille dont les  
rubans sont dénoués. )

GEORGETTE, dans la coulisse.

Mon père! mon père! la voilà! la voilà!

CHŒUR.

AIR du Parlementaire.

Du sort que l'ciel lui destine  
Nous nous réjouissons d' bon cœur ;  
Enfin l'aimable Éveline  
Va donc renaître au bonheur.

GEORGETTE.

Nous vous la ramenons ; mais ce n'est pas sans peine.  
Mademoiselle s'en allait à la vieille abbaye, et avant notre  
noce encore!....

ÉVELINE, sans voir Édouard.

Mes amis, laissez-moi.

HUBERT.

Non, ma bonne maîtresse, vous ne partirez pas ; plus de  
peine, plus de mélancolie ; la fortune vous sourit encore.  
( Il lui montre la lettre qu'il a reçue. )

ÉVELINE, après avoir lu rapidement.

Grand dieu ! je suis riche ! plus riche que lui... ( Avec abandon.) Édouard ! Édouard ! où donc êtes-vous ?

ÉDOUARD.

A vos pieds, Éveline, et pour la vie.

AIR de Julie.

J'ai tout appris... Se peut-il ! quand j'y pense..  
Quoi ! vous m'aimiez ?... voilà donc vos secrets ?...  
Don précieux, emblème d'alliance,  
Reste avec moi, ne me quitte jamais !

( Montrant l'anneau. )

A cet anneau votre ami le plus tendre  
Devrait tenir, puisqu'il lui vient de vous,  
Et cependant son bonheur le plus doux  
Serait de pouvoir vous le rendre.

( Éveline lui tend la main ; il lui passe l'anneau au doigt. )

GEORGETTE.

Ça leur fait un anneau de mariage tout trouvé... Ah ! ça à présent, monsieur le notaire, j'espère que vous allez faire mon contrat ?

ÉDOUARD.

Oui, ma petite Georgette,... et je me charge de te doter...

GEORGETTE.

Oh ! monsieur !...

ÉVELINE.

Non, Édouard, ce soin me regarde !...

GEORGETTE.

Oh !... mademoiselle !...

ÉDOUARD.

J'espère, ma chère Eveline, que vous me laisserez ce plaisir ?...

GEORGETTE.

Ça peut s'arranger ça !... Monsieur Edouard me dotera, ... et mademoiselle aussi !... ça me fera deux dots ;... tout le monde sera content !... Et je vois déjà dans les yeux

d'mamzelle qu'elle n'a plus de chagrin... Quand j'vous disais, mon père ! qu'on ne mourait pas de ça !...

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

GEORGETTE.

Si, malgré l' serment qui nous lie,  
Un beau jour tu deviens trompeur,  
Je n' pouss'rai pas la jalousie  
Jusqu'à percer ton tendre cœur.  
Un' voisin' qu'a d' l'expérience,  
L'aut' jour m'a dit qu'en pareil cas,  
Il est un' plus douce vengeance,  
On n'en meurt pas ;  
D' mand' aux maris, on n'en meurt pas.

LUCIEN.

Un brave de ma connaissance,  
A s' batt' en duel étant forcé,  
Disait, plein d' valeur et d' prudence:  
J' suis vraiment fort embarrassé ;  
Des pistolets j' connais les ruses ;  
Ils vont queuqu's fois jusqu'à trent' pas ;  
Faisons tout bonn'ment des excuses,  
On n'en meurt pas,  
Comm' ça du moins on n'en meurt pas.

HUBERT.

Petits voleurs, fripons vulgaires,  
Vous lorgnez en vain nos écus,  
Vous ne ferez pas vos affaires,  
Vous risquez trop d'être pendus.  
Mais ce financier dans sa course  
Éprouve-t-il quelqu'embarras,  
Il dit, en volant à la Bourse:  
On n'en meurt pas ;  
Recommençons, on n'en meurt pas.

ÉDOUARD.

Chacun de nous, dans cette vie,  
Au terme fatal est porté ;

Tout finit , tout meurt... Le génie  
Aux lois du tems a résisté !  
Avec lui le poète emporte  
L'espoir de revivre ici-bas ;  
La mort arrive ; mais qu'importe..!  
On n'en meurt pas !  
Voyez Cornille ! on n'en meurt pas !

*ÉVELINE , au public.*

Ce soir de la mélancolie  
Osant emprunter les accens,  
Le Vaudeville à la Folie  
A dérobé quelques instans.  
Aux dames un amour bien tendre  
Peut , je crois , offrir des appas.  
Messieurs , si l'ennui vient vous prendre ,  
On n'en meurt pas ;  
Venez toujours , on n'en meurt pas.

20 JY 63

FIN.

---

VARIANTES.

---

**SCÈNE XXII.**

ÉDOUARD , *après avoir lu la lettre d'Éveline.*

Quel effroi s'empare de mon cœur !... Courons.... ( *Il sort.* )

HUBERT.

Ah ! ma pauvre maîtresse !... Au moment où tous ses malheurs sont finis !.....

**SCÈNE XXIII.**

HUBERT , GEORGETTE , LUCIEN , VILLAGEOIS.

CHŒUR.

*AIR du Parlementaire.*

Du sort que l'ciel lui destine  
Nous nous réjouissons d' bon cœur ;  
Enfin l'aimable Éveline  
Va donc renaître au bonheur.

HUBERT , *dans la plus vive agitation et cherchant à les interrompre.*

Georgette !... Lucien !... avez - vous vu mademoiselle Éveline ?...

GEORGETTE.

Non, mon père ,... est-ce qu'elle n'est pas à la ferme ?

HUBERT.

Je ne sais ce qu'elle est devenue.

GEORGETTE.

Elle est sûrement partie pour cette vieille abbaye... Elle ne rêvait que ça.

HUBERT.

Mes amis , parcourez le petit bois , le chemin de l'abbaye... courez,... il en est peut-être tems encore...

CHŒUR.

AIR : *Suivons , suivons les pas.*

Mes amis , parcourons  
Ces montagnes  
Et ces campagnes ,  
Courons , amis , courons .  
Nous la retrouverons .

( *Ils se dispersent.* )

## SCÈNE XXIV.

ÉVELINE , seule , sortant du jardin attenant à la ferme ;  
*elle est coiffée d'un grand chapeau de paille , dont les rabans sont dénoués.*

J'ai trompé tous les yeux ;... ils se sont éloignés ,...  
voici le moment ;... Édouard trouvera ma lettre ;... il me  
pardonnera... Du courage ,... le repos et le bonheur  
m'attendent dans l'asile que j'ai choisi... Partons...

( *Le jour baisse un peu dans le lointain ; l'orchestre exécute  
avec des sourdines un fragment de l'opéra du Muletier ;  
Éveline , après avoir fait des signes d'adieux à la  
ferme , au saule pleureur , gravit la montagne , et va  
pour traverser le petit pont.* )

## SCÈNE XXV ET DERNIÈRE.

ÉVELINE , ÉDOUARD , PUIS HUBERT , LUCIEN ,  
LES VILLAGEOIS.

ÉDOUARD , allant au-devant d'elle.

Éveline !... ( *Elle s'évanouit dans ses bras.* )

HUBERT , paraissant sur le pont , et faisant des signes à la  
cantonnade.

La voilà !... la voilà !...

( *Les villageois rentrent en scène de différens côtés , et reprennent le chœur.* )

Du sort que l' ciel lui destine  
Nous nous réjouissons d' bon cour, etc.

( *Pendant ce mouvement Édouard ramène Éveline en la soutenant vers le banc de gazon.* )

ÉVELINE , *revenant à elle , sans voir Édouard.*

Où suis-je?

HUBERT.

Près de nous , ma bonne maîtresse ;... et vous ne nous quitterez pas... Plus de peines , plus de mélancolie ; . . . la fortune vous sourit encore... ( *Il lui montre la lettre.* )

ÉVELINE , *après avoir lu rapidement.*

Grands dieux ! je suis riche ,.. plus riche que lui !.. ( *Avec abandon.* ) Édouard , Édouard ! où donc êtes-vous ?...

ÉDOUARD.

A vos pieds , Éveline , et pour la vie , etc....